



mad  
LE SOIR

## MAD (Le Soir)

Date: 01-07-2020

Page: 40-41

Periodicity: Weekly

Journalist: Jean-Marie Wynants

Circulation: 55697

Audience: 406700

Size: 1 014 cm<sup>2</sup>



arts

# Jacqueline Mesmaeker a vu

**Bozar propose un parcours en dix salles dans l'œuvre d'une jeune artiste qu'il est temps de découvrir : Jacqueline Mesmaeker, 90 ans.**

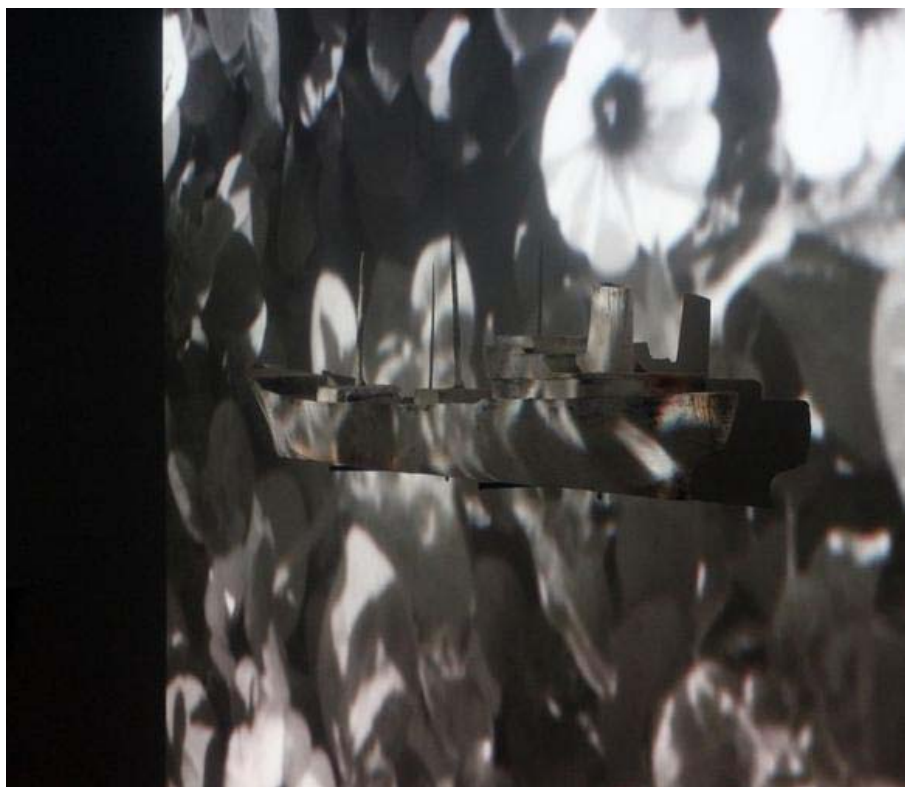


Jacqueline Mesmaeker.

© HANNA GORJACZKOWSKA

Et dire qu'on a failli manquer cela! Alors qu'elle devait s'ouvrir à Bozar peu après le début du confinement, l'exposition consacrée à Jacqueline Mesmaeker aurait pu être annulée. Tout comme elle aurait d'ailleurs pu ne jamais être envisagée. L'artiste bruxelloise, née à Uccle en 1929, fait en effet partie de ces formidables talents qui sont presque toujours passés sous le radar. Et si Paul Dujardin, directeur de Bozar, n'était pas passé voir l'exposition que lui consacrait le centre culturel de Strombeek-Bever en début d'année, le superbe parcours de Bozar n'aurait jamais vu le jour. Une fois encore, Jacqueline Mesmaeker aurait pu répéter cette petite phrase qui sert de titre à l'une de ses œuvres mais qui résume parfaitement son approche des choses : « *J'ai vu que tu n'as pas vu* ».

Et pourtant, il y en a des choses à voir dans ces dix salles retraçant une carrière aussi riche que méconnue. Des films, des installations, des collages, des dessins, des photocopies, des sculptures, des grattages... une multitude d'œuvres devant lesquelles on pourrait parfaitement passer sans s'arrêter s'il n'y avait pas la petite voix de Jacqueline Mesmaeker qui nous soufflait à l'oreille : « *J'ai vu que tu n'as pas vu* ». Alors, on s'arrête, on se pose, on regarde, on découvre et on s'émerveille. Petit



Jacqueline Mesmaeker, « Melville (1891) », 2015, photographie argentique numérisée et projetée, maquette en balsa et plâtre. Collection Province de Hainaut, en dépôt au BPS22, Charleroi.

© COURTESY GALERIE NADJA VILENNE, LIÈGE

à petit, nos yeux se dessillent et la magie du monde de l'artiste s'offre à notre regard. Car il y a bien quelque chose de magique dans cette façon de voir plus loin et mieux que le commun des mortels. Quand tant d'entre nous scrutent l'horizon pour y découvrir d'improbables signes, Jacqueline Mesmaeker regarde ce qu'elle a sous les yeux et y trouve mille surprises.

### UN CHANGEMENT DE CAP APRÈS QUARANTE ANS

Ce regard différent, à l'écart des modes et des diktats du monde de l'art, Jacqueline Mesmaeker le doit sans doute à son parcours inhabituel. Si elle s'intéresse à l'art

Jacqueline Mesmaeker, « Bolsena », 2015, vidéo PAL, 4:3, couleur, sans son, projection en boucle, 3'52".

© COURTESY GALERIE NADJA VILENNE, LIÈGE



# que nous n'avons pas vu



Jacqueline Mesmaeker, « Les Péripéties », 2014-2017 : « René Magritte, L'exception, 1963 / Chamonix - Mont Blanc, Tunnel du Mont Blanc », 2 cartes postales, cartel. © COLLECTION MASUREEL

d'abord à comprendre, à faire rentrer son travail dans les cases habituelles. Puis, petit à petit, on s'abandonne à son univers, on adopte modestement son point de vue et le monde nous paraît tout à coup différent. Plus riche, surprenant, poétique...

## LA LUMIÈRE ET LE TEMPS

Comment expliquer autrement qu'on puisse tout à coup être fasciné par l'image filmée d'un ascenseur industriel qui n'en finit pas de monter et descendre. Ce que l'on voit n'est plus un élément technique et utilitaire mais une sorte de bande de peinture abstraite qui se déroule sous nos yeux. Un peu plus loin, on découvre la reconstitution grandeur nature du papier peint de l'appartement de l'artiste. Un papier peint qu'elle a gratté petit à petit, année après année, découvrant les couches précédentes, remontant le temps et l'histoire du lieu.

Chez Jacqueline Mesmaeker, tout peut devenir instrument de création artistique. Tout ce qu'elle voit et que nous ne voyons pas. Ainsi les photocopieuses qu'elle utilise pour diverses créations : la série *Les lucioles* où elle joue avec les taches de lumière d'une lampe de poche sur la vitre de la photocopieuse ou *Les charlottes*, autre série où elle joue avec des effets de transparence, de superposition, de juxtaposition de divers éléments, utilisant la photocopieuse comme outil de création artistique à part entière.

Au fil des salles, on découvre sa fascination pour la mer avec des compositions étonnantes mêlant sculpture, peinture, projection. On plonge dans des univers proches du rêve avec cette projection sur une série de voiles d'un

Mesmaeker a enfin droit à la grande exposition personnelle qu'elle mérite amplement, elle reste une jeune artiste toujours prête à chercher, créer, réinventer son œuvre. À 90 ans, il reste tant de mondes à découvrir...

JEAN-MARIE WYNANTS

► « Ah, quelle aventure ! Jacqueline Mesmaeker », jusqu'au 21 juillet à Bozar. [www.bozar.be](http://www.bozar.be)

dès l'enfance, elle devient d'abord styliste, de 1962 à 1972. Déjà elle explore les motifs, les couleurs, dans une série de créations qui se doivent alors d'être utiles, portables. Mais dans le même temps, elle s'intéresse à l'étude des problèmes visuels. Elle veut aller plus loin dans l'univers de la création, reprend des études à l'Académie des beaux-arts de Bruxelles et à l'École nationale supérieure des arts visuels de la Cambre. C'est à plus de quarante ans, au milieu des années 70, qu'elle commence véritablement sa carrière artistique.

Une carrière dont l'exposition de Bozar rend compte dans toutes ses dimensions. Car Jacqueline Mesmaeker touche à tout, s'intéresse à tout, s'inspire aussi bien de la littérature ou de l'art occidental que des objets quotidiens. En parcourant cette exposition qu'elle conçoit comme une gigantesque œuvre unique, on découvre ces mille petites choses que nous n'avons pas vues et qui lui ont sauté aux yeux. On cherche